

Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

24 | 2000
La séduction

Groupe de recherches d'histoire arménienne « monnaies, réseaux, politique »

Georges Depeyrot, Kéram Kévonian et Claire Mouradian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2082>

DOI : [10.4000/ccrh.2082](https://doi.org/10.4000/ccrh.2082)

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2000

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Georges Depeyrot, Kéram Kévonian et Claire Mouradian, « Groupe de recherches d'histoire arménienne « monnaies, réseaux, politique » », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 24 | 2000, mis en ligne le 17 janvier 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2082> ; DOI : [10.4000/ccrh.2082](https://doi.org/10.4000/ccrh.2082)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Groupe de recherches d'histoire arménienne « monnaies, réseaux, politique »

Georges Depeyrot, Kéram Kévonian et Claire Mouradian

NOTE DE L'AUTEUR

Le groupe d'histoire arménienne a été créé par le conseil de laboratoire du Centre de recherches historiques de novembre 1999. Il a pour finalité de rendre plus lisibles les travaux menés par divers membres du CRH qui consacrent tout ou partie de leur activité au monde arménien. Nous avons choisi « Monnaies, réseaux, politique » comme thème général des travaux. Il s'agit, bien entendu, de favoriser les coordinations des recherches des membres du CRH (ou extérieurs) mais aussi de permettre l'émergence de nouvelles investigations. Nous présentons ici les résultats récents et les divers programmes collectifs et/ou personnels.

Le programme numismatique (Georges Depeyrot)

- 1 Le travail sur les « trouvailles monétaires » d'Arménie en est à sa troisième année. Initié autour d'un projet limité, il s'est transformé lentement en un vaste programme international. Au projet annuel s'est substitué un programme pluriannuel. C'est cette recherche en cours qu'il nous a paru important de présenter. Dans le cadre des relations entre le Centre national de la recherche scientifique et l'Académie des sciences de la république d'Arménie, nous avons conçu, mis au point et développé un programme de recherche international consacré à l'étude des **relations économiques** et à l'évolution de **l'occupation du sol** en Arménie entre le IV^e siècle avant J.-C. et le milieu du XIX^e siècle.
- 2 Cette recherche se base sur l'enregistrement, l'inventaire et l'analyse des trouvailles monétaires, qu'il s'agisse des trésors ou des monnaies isolées, découvertes en Arménie

ainsi que sur l'étude de la diffusion des émissions monétaires arméniennes au delà de l'Arménie. L'intérêt exceptionnel de cette recherche tient à plusieurs facteurs qui, d'un strict point de vue historiographique, sont tout à fait extraordinaires.

Une situation géographique exceptionnelle

- 3 Depuis l'Antiquité, l'Arménie se situe au carrefour de l'ensemble des voies de communication et de commerce. C'est une zone de contacts qui concerne autant les empires grec, hellénistique et perse aux IV^e-I^{er} siècles avant J.-C. ; romain et parthe, puis sassanide, aux I^{er}-V^e siècles ; byzantin et sassanide puis islamique, aux V^e-XIII^e siècles ; l'Europe et les zones islamiques jusqu'au XIX^e siècle.
- 4 D'autre part, la division de l'Empire romain occidental et l'émergence de l'Empire omayyade, ont favorisé le développement d'un axe oriental de grand commerce, passant par le Moyen-Orient, les mers Noire et Caspienne, les vallées de la Volga et du Don. Ainsi, l'Arménie, comme les pays de Transcaucasie, se situe au carrefour les axes nord-sud et est-ouest.

Une situation numismatique exceptionnelle

- 5 De façon générale, la majorité des États antiques ou médiévaux (ou roi, empereur, cité, etc.) frappaient rapidement monnaie qui devenait alors symbole de pouvoir. Chaque État imposait l'usage de sa monnaie et interdisait l'emploi des émissions étrangères.
- 6 Il n'y eut rien de tel en Arménie. Les émissions aux noms des rois arméniens du I^{er} siècle avant J.-C. furent très réduites, ne pouvant répondre aux besoins locaux et les émissions considérées à caractères arméniens frappées en Cilicie n'ont pas circulé en Arménie. Les émissions islamiques d'Arménie étaient également très réduites et se mêlaient à un stock monétaire hétérogène. On employait donc en Arménie des frappes étrangères qui y arrivaient en fonction des relations politiques, militaires ou économiques. Une entité politique sans émission monétaire est un fait historique tout à fait exceptionnel qui nous permet de cerner toutes les évolutions politiques et économiques de la région.

Une situation scientifique exceptionnelle

- 7 Depuis le début du siècle, la Transcaucasie bénéficie d'une tradition d'enregistrement des découvertes monétaires. Ainsi, le numismate E. Pachomov publiait dès 1926 un premier ouvrage inventariant les trouvailles monétaires de la Géorgie, de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. Ce volume fut suivi de nombreux autres (*Monetnye Klady Azerbaydzhana*, Bakou, I (1926), II (1938), III (1940), IV (1949), V (1949), VI (1954), VII (1957), VIII (1959), IX (1966)). Dès la fin des années 50, cette tradition fut maintenue par Khatchatur Mousheghian (1919-1992), numismate arménien formé à Leningrad et nommé directeur du cabinet des Médailles d'Érévan. Il entreprit de reclasser le fonds du musée et d'établir les catalogues de découvertes de monnaies et trésors en Arménie. Dès 1962 il publia un premier ouvrage consacré aux découvertes monétaires, suivi de quelques autres. Ces études se doublent d'articles publiés tant en Arménie, en Russie, en France en Autriche, aux USA, etc. (1962, *Denejnoe obrascenie Duina no numismaticeskim dannym* [*Les découvertes monétaires de Duin*], Akademia Nauk Arm. SSR, Érévan ; 1973, *Monetnye Klady Armenii*, Akademia Nauk Arm. SSR, Érévan ; 1983, *Dramakan Srjanarut yune Hayastanum* (*Circulation*

monétaire en Arménie, v^e s. av.-XIV^e s. ap. J.-C.), Akademia Nauk Arm. SSR, Érévan ; 1997, *The Numismatics of Armenian History*, Érévan). Son projet était d'aboutir à un inventaire complet des découvertes en Arménie. Il stocka ainsi une documentation du plus haut intérêt consistant en plusieurs milliers de pages de notes, plusieurs milliers de moulages et de photos qui concernent l'ensemble des découvertes, monnaies isolées, monnaies de sites archéologiques, trésors, des débuts de l'Antiquité aux dernières monnaies du XIX^e siècle. Ce projet n'a pu aboutir. Il nous revient de réaliser ce programme.

Contexte scientifique international

- 8 Nous insistons sur le fait qu'au même moment des entreprises similaires voyaient le jour dans les principaux pays européens. Nous insistons également sur le fait qu'aucun des pays limitrophes ou voisins n'a bénéficié de telles recherches. Les autres pays de la Transcaucasie comme la Géorgie et l'Azerbaïdjan ne font plus l'objet d'inventaires systématiques depuis le dernier volume de Pachomov en 1966. Les pays du Caucase n'ont pas fait l'objet d'étude systématique. Seuls quelques inventaires ont été publiés pour l'ancienne Russie, encore ne concernent-ils que la période antique ou byzantine (Kropotkin, V. V., 1961, [*Hoards of roman coins on the territory of the USSR*], Moscou ; Kropotkin, V. V., 1962, *Kladi Bizantinstsik monet na territorii CCCP*, Moscou). L'état des recherches dans les pays voisins est catastrophique. Il est donc évident que les publications en cours serviront de point de référence et de comparaison à toutes les recherches futures.

Les travaux

- 9 L'Arménie ayant reçu des espèces étrangères en fonction des relations économiques et commerciales, le « décryptage » et la « lecture » de ces informations doit nous conduire à retrouver dans les diverses couches de sédiments que représentent les trouvailles isolées et les trésors, l'histoire de l'ensemble des pays du Transcaucasie, mais aussi des grands empires qui, à un moment donné, ont influé jusqu'en Arménie. Au-delà des relations avec Athènes, Rome, Bagdad, c'est l'expansion des Mongols venus de Chine que nous lisons ou celle de l'Europe repoussant les musulmans que nous retrouvons dans les pièces d'argent de Séville ou les thalers autrichiens.
- 10 Nous avons d'abord envisagé de limiter notre étude aux trouvailles et aux émissions de monnaies antiques. Cependant dès la fin 1997, il a été décidé de procéder à une étude globale de la circulation monétaire en Arménie. L'importance de la documentation ne pouvait que conduire à une prise en compte de l'ensemble des informations. Ce travail s'est effectué et se déroule en plusieurs phases. L'inventaire et la collecte de la documentation disponible en Europe concernant les découvertes et la circulation monétaire en Arménie. Le classement des centaines de manuscrits inventoriant et décrivant les trésors. Cela implique une traduction des textes et une mise aux normes habituelles en Europe des systèmes de description et de référence scientifique. Le classement, inventaire, identification des moulages ou photographies de milliers de monnaies. La traduction et inventaire des publications archéologiques et historiques relatives aux sites ou à l'histoire de l'Arménie publiés tant en russe qu'en arménien.

- 11 Enfin, rédaction, étude et mise en forme des catalogues de trouvailles. Cette phase comprend la préparation des études générales des trouvailles, l'étude des conditions historiques locales ou générales, la préparation d'un manuscrit global.

Les ouvrages

- 12 La première partie de la recherche a concerné les grandes phases préparatoires, conservation, classement, etc. (des mesures de conservation étaient d'autant plus nécessaires que quelques documents ont été partiellement détruits par des rongeurs). Nous nous sommes attachés à l'étude de la période antique et de la circulation monétaire antique. Il nous fallait pour cela comprendre les émissions locales des rois arméniens d'époque hellénistique.
- 13 Deux études ont été publiées dans ce cadre :
- 14 Un premier bilan des découvertes et des études a été présenté lors du *XII^e congrès international d'histoire économique* à Madrid en août 1998. Mais c'est surtout la publication en 1999 du premier volume (en anglais et arménien) qui a marqué le réel début des publications et a présenté une révision complète de la recherche en matière d'histoire des débuts de la nation arménienne. Un second volume a été publié à la mi-janvier 2000. Ces recherches seront en outre présentées en septembre 2000 au congrès *Armenia 2000* à Halle (Allemagne).
- 15 En février 2000 a également été publié le nouveau volume consacré aux époques médiévales pré islamiques. Ce travail représente un apport majeur dans l'étude des émissions et de la circulation monétaire des VI^e siècle et VII^e siècle. Duin fut la capitale des souverains arméniens, des chefs militaires sassanides, puis des gouverneurs arabes et parfois le siège des armées byzantines lorsque la ville tombait sous leur coupe. La ville fut enfin détruite lors du passage des envahisseurs mongols au début du XIII^e siècle. À Duin furent retrouvés de très nombreuses monnaies isolées, mais aussi des trésors d'or et d'argent qui ponctuent l'histoire de la ville. L'abondance des émissions sassanides et byzantines permet de mieux saisir les difficiles relations (et les guerres) que se livrèrent dans ces régions les deux empires. La publication de nombreux autres trésors et de nombreuses monnaies isolées byzantines et sassanides éclaire d'un jour nouveau l'évolution de l'occupation des territoires dans ces zones. Un atelier monétaire d'époque sassanide y fut installé, puis un atelier omayyade et abbasside.
- 16 L'époque islamique comprend plusieurs publications. Les unes seront consacrées à des sites majeurs comme Garni, site fortifié occupé dès le premier millénaire avant J.-C., occupé à l'époque hellénistique et romaine, puis arabe et siège d'un atelier monétaire ilkanide (principalement au XIV^e siècle). Un volume pourrait être consacré aux découvertes monétaires de la capitale du royaume arménien d'époque bagratunide d'Ani (actuellement en Turquie). Le site ancien (vestiges romains) a connu un important développement à l'époque byzantine sous les Bagratunides (après 967) avec plusieurs trésors de monnaies byzantines, avant d'être directement rattaché à Byzance en 1045, puis de tomber entre les mains des islamiques. Un volume sera consacré au trésor de Sunik (IX^e siècle) qui est numériquement le plus important trésor de monnaies arabo-sassanides, omayyades et abbassides connu : il comprend plus de 2.000 monnaies d'argent. Enfin d'autres volumes seront consacrés aux autres monnaies isolées et aux très nombreux trésors de monnaies médiévales et modernes.

- 17 L'occupation du sol est un thème qui intéresse particulièrement les chercheurs arméniens. L'étude de la répartition géographique des monnaies et des trésors permet de cerner les zones d'influence ou/et les divers découpages territoriaux. L'actuel territoire de l'Arménie fut traversé par la ligne de séparation entre les Empires romain et parthe, plus tard par la séparation entre Byzantins et Sassanides, ou encore plus tard celle entre Arméniens et Abbasides. Cette recherche permet de mieux cerner les comportements des divers intervenants dans le processus des développements des empire et de la fixation des diverses frontières.

L'aide aux chercheurs arméniens

- 18 L'un des intérêts du projet est de rencontrer une forte demande locale, prélude indispensable à un bon développement du programme, mais aussi à un établissement de fortes relations durables. L'intérêt de ce projet est d'autant plus fort pour les partenaires français que la publication des premiers volumes a permis d'ouvrir les portes des instituts dans une région qui ne se caractérise pas par une forte présence française.
- 19 De façon générale nous cherchons à faciliter l'expression des chercheurs arméniens en Europe. Ainsi, j'ai pu faire publier un article de Raphaël Matevosyan, Institut d'histoire, en septembre 99, dans les *Cahiers numismatiques*. En mars 2000 sortira un texte de Ruben Vartanian, Institut d'archéologie, dans la même revue. Cette possibilité donnée aux chercheurs arméniens de publier en Europe représente pour eux une ouverture majeure qu'il conviendra de poursuivre et de développer.
- 20 Au delà de cette possibilité offerte, nous souhaitons permettre aux autres chercheurs de la Transcaucasie de publier en Europe, ce qui transformerait à terme cette région en aire d'influence de la recherche française.

L'équipe

- 21 **Georges Depeyrot**, coresponsable du projet, chargé de recherche au CNRS, Centre de recherches historiques, École des hautes études en sciences sociales, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris ;
- 22 **Cécile Bresc**, spécialiste des monnaies musulmanes, cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, Paris ;
- 23 **Bernard Bouyon**, maître graveur, hôtel des Monnaies, ministère du Budget, Paris ;
- 24 **Anahit Mousheghian**, coresponsable du projet, chercheur à l'Institut d'histoire, Académie des sciences, Érévan ;
- 25 **Ashot Melkonian**, vice-directeur de l'Institut d'histoire, Académie des sciences, Érévan ;
- 26 **Raphaël Matevosian**, chercheur, Institut d'histoire, Académie des sciences, Érévan ;
- 27 **François Gurnet**, spécialiste des émissions sassanides, Bruxelles ;
- 28 **François de Callatay**, directeur du département des monnaies et médailles de la Bibliothèque royale de Belgique, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Paris ;
- 29 **Ermanno Arslan**, directeur des musées de Milan, directeur du cabinet des Médailles de Milan.

Publications 1995-2000

- 30 Anahit Mousheghian, François de Callatay, Georges Depeyrot, « Un nouveau trésor pour Tigrane II le Grand d'Arménie : un complément méconnu à IGCH 1813 (hiver 1922-1923, environs de Téhéran) », *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, janvier-mars 1998, p. 16-20
- 31 Anahit Mousheghian, « Les monnaies racontent l'histoire : Les monnaies grecques et romaines d'Arménie », *L'Archéologue, archéologie nouvelle*, 35, avril-mai 1998, p. 60-61.
- 32 Anahit Mousheghian, Georges Depeyrot, *Hellenistic and Roman Armenian Coinage (1st c. BC - 1st c. AC)*, (en anglais et en arménien), Wetteren, 1999, 256 p., 8 planches.
- 33 Khatchatur Mousheghian (†), Anahit Mousheghian, Georges Depeyrot, *History and Coin Finds in Armenia, Antiquity*, Wetteren, 2000, 184 p., 23 planches
- 34 Khatchatur Mousheghian (†), Anahit Mousheghian, Cécile Bresc, Georges Depeyrot, François Gurnet, *History and Coin Finds in Armenia, Coins From Duin, Capital of Armenia (4-13th Centuries), Inventory of Byzantine and Sasanian Coins in Armenia (6-7th Centuries)*, Wetteren, 216 p., 31 planches.

Commerce, institutions et épigraphie (Kéram Kévonian)

Histoire du commerce

- 35 La participation active des Arméniens aux échanges internationaux s'explique certainement par les données de la géographie, et l'existence de grandes entités politiques dont l'Asie Mineure et le Proche-Orient ont été à la fois les terrains de confrontation et les lieux de contact ou de communication. L'accès à l'Asie du monde méditerranéen ou européen a déterminé l'importance des voies continentales par lesquelles se sont développées les relations culturelles et commerciales – que l'essor de la navigation a partiellement contournées sans les rendre inopérantes – en même temps que le rôle joué par quelques nations avantageusement placées. En bouleversant les structures de la société, en restreignant ou en mettant fin aux pouvoirs politiques locaux, enfin en provoquant des déplacements répétés de populations, les invasions du Moyen Âge, puis l'affermissement des empires Ottoman et Perse, ont contribué à prolonger la communauté territoriale par une diaspora, dont beaucoup d'implantations n'ont fait que suivre les routes commerciales les plus fréquentées, et dont le réseau venait se superposer à celui des grandes villes marchandes d'Occident et d'Orient.
- 36 Si cette extension donne parfois lieu à la mise en place d'institutions autonomes, comme, par exemple, en Pologne, en Transylvanie, ou à la Nouvelle Djoulfa, fondée près d'Isfahan au début du XVII^e siècle par les déportés de Grande Arménie à l'instigation de chah Abbas, elle entraîne un redéploiement parallèle de l'Église, dont le rôle et le caractère national se trouvent renforcés. Celle-ci constitue en fait la seule structure globale donnant à l'ensemble sa cohérence et à l'intérieur de laquelle les catégories sociales se disposent, alors même qu'elle reste étrangère à la définition de leur état, voire de leurs rapports.
- 37 Avec la conversion de la noblesse à la gestion des mainmortes ecclésiastiques, son extinction ou son confinement dans les féodalités orientales de l'Arménie Perse, c'est à la

bourgeoisie marchande que revient le premier rôle dans les affaires communautaires ou nationales, dans un arrangement implicite avec le clergé. L'implication des grands marchands dans le commerce de longue distance, particulièrement marquée aux XVII^e et XVIII^e siècles, leur évolution ou leur établissement dans des sociétés et des systèmes politiques différents, dotent cette classe de la connaissance enrichie d'un monde multiple, d'une meilleure maîtrise des données du commerce comme des facteurs qui sous-tendent l'économie, des conditions de circulation des espèces et de fonctionnement de la finance ; ils lui permettent aussi d'engager des actions de nature diplomatique, tant à son bénéfice qu'à celui, conjointement, de l'Église et de la Nation, qu'elle veut hisser au rang d'interlocuteurs des États.

- 38 L'étude du réseau arménien s'impose ainsi comme celle d'un mode différent d'organisation et de fonctionnement des sociétés, correspondant à une application de l'idée nationale non subordonnée à celle de l'État. Au plan économique, elle doit permettre de comprendre l'intégration du commerce arménien aux échanges mondiaux, en Europe, dans le Proche-Orient ottoman et iranien, et surtout en Inde et en Extrême-Orient. Depuis 1975, ce sujet a plusieurs fois été abordé à l'EHESS par mes soins, avec, bientôt, la collaboration de Michel Aghassian, notamment par le truchement des manuels de commerce et de quelques textes connexes.
- 39 Mais il est indispensable en réalité d'entreprendre l'étude approfondie de telles sources. Nécessaires à la compréhension des rôles culturel, social, ou politique de la classe marchande, elles sont plus intéressantes encore, d'une part du point de vue de l'histoire monétaire et de la métrologie, d'autre part pour l'histoire de la numération, de l'arithmétique et de la comptabilité. Elles conservent également des renseignements nombreux sur les produits transportés, ou la réglementation du commerce, avec un vocabulaire de multiples origines dont la connaissance se révèle particulièrement importante. Leur croisement avec la documentation générale doit permettre de comprendre certains cheminements de l'essor du capitalisme, dont le déroulement se situe en bonne partie hors de la scène occidentale.
- 40 À terme, il s'agira de publier, traduire et commenter intégralement deux manuels. *De l'initiation au commerce : leçon très nécessaire et profitable*, ou *Recueil universel des mesures et des aunes, des pierres et des poids*, de Constant de Djoulfa (1685-1687), consigné dans trois manuscrits principaux (Érévan, Maténadaran, ms. 5594, 8443 et 10704) ; et le *Trésor des mesures, poids, nombres et monnaies du monde entier*, de Luc de Vanand, inspiré du précédent et imprimé à Amsterdam en 1699. Une arithmétique commerciale non moins intéressante, *Les Portes du calcul*, prolonge le premier de ces textes et, pour le moins, demande à être étudiée simultanément. Il existe enfin des documents comptables, provenant notamment du milieu de la Nouvelle-Djoulfa, dont on ne peut négliger l'analyse, dans une optique de comparaison avec les contenus de l'ensemble précédent. Deux de ces comptabilités, datée du tournant des XVII^e-XVIII^e siècles, ont été éditées à Érévan, en 1984 et 1994, l'une par Lévon Khatchikian et Hakob Papazian, l'autre par Chouchanik Khatchikian. Pour notre part, Michel Aghassian et moi-même avons analysé un acte récapitulatif de liquidation de société, daté de 1729, dans une étude parue en 1999.
- 41 Le colloque organisé à la Fondation MSH du 8 au 10 octobre 1998 par Sushil Chaudhury, de l'université de Calcutta, et moi-même, sur le *Commerce arménien en Asie du XVI^e au XVIII^e siècle*, a été l'occasion d'aborder sous un nouvel angle plusieurs des problèmes que pose l'extension du réseau arménien en Asie : en particulier son rôle dans l'écoulement des

métaux précieux, et sa participation au commerce maritime dans l'océan Indien et en mer de Chine. Doit en résulter le premier ouvrage spécifiquement consacré à cette question dont de très nombreux aspects, cependant, restent encore à analyser à l'occasion de travaux et de rencontres ultérieures. Ce colloque a simultanément permis de donner corps à un réseau international d'échanges et de collaboration où s'inscrit naturellement le présent programme, et dans le cadre duquel sont prévues les prochaines initiatives.

- 42 Il comprend, hormis Sushil Chaudhury et l'auteur, plusieurs chercheurs qui se consacrent principalement à l'étude de cette question : Michel Aghassian (EHESS, Paris), Ina Baghdiantz-McCabe (Tufts University, Boston), Vahan Baybourtian (Académie des sciences d'Arménie), Vazken Ghougassian (Armenian Prelacy, New York), Edmund Herzig (University of Manchester), Chouchanik Khatchikian (Maténadaran, Érévan), Vahan Papazian (American University of Armenia), Araks Sahiner (doctorante EHESS, Istanbul). À ce groupe s'ajoutent des historiens économistes ou les chercheurs d'autres spécialités et d'autres aires culturelles, qui ont contribué à cette première réflexion commune, et dont l'apport demeure indispensable : notamment Philip Curtin (Johns Hopkins University, Baltimore), Armen Haghnazarian (Technische Hochschule Aachen / RAA), Sheerin Moosvi (Aligarh Muslim University), Michel Morineau (Université de Paris XII), Richard Pankhurst (Institute of Ethiopian Studies, Addis Ababa), Susan Schopp (Longyear Muséum, Boston), Dejanirah Silva-Couto (EPHE, IV^e Section), Niels Steensgaard (Kobenhavns Universitet), Joao Teles e Cunha (Universidade Nova de Lisboa), et Emeri Van Donzel (Encyclopédie de l'Islam). La collaboration d'autres spécialistes est non seulement souhaitable mais nécessaire : le réseau arménien doit être aussi étudié en effet dans ses connexions avec d'autres réseaux présents dans les mêmes circuits et en comparaison avec eux ; dans cette perspective, l'étude du réseau Parsi paraît prioritaire
- 43 À ce programme se rattache la publication de textes géographiques, dont l'intérêt pour l'histoire économique est aussi évident. C'est ainsi que, dans le cadre des travaux conduits sur Sumatra par Claude Guillot (CNRS) dans l'équipe d'Archipel, j'ai publié la seconde partie, consacrée au Srivijaya, d'un texte du début du XII^e siècle intitulé *Noms des villes de l'Inde et confins de la Perse*, dont on possède une dizaine de versions (« Un itinéraire arménien de la mer de Chine », in *Cahiers d'Archipel*, 30). Nous reviendrons ultérieurement sur cet extrait, ainsi que sur la partie restante, qui concerne surtout la péninsule indienne. Cela nécessite d'ailleurs une comparaison avec un texte de l'antiquité tardive, la *Géographie arménienne*, des VI^e-VII^e siècles, elle-même apparentée à celle de Ptolémée.

Les liens entre institution et idéologie

- 44 C'est sous cet aspect que je propose de reconsidérer les traditions des apôtres Thadée, Thomas et Barthélémy en Arménie, et la légitimité qu'elles confèrent à l'Église arménienne aux côtés de celle qu'elle tient de saint Grégoire l'Illuminateur. Dans l'entourage hagiographique de ce dernier, les parcours de saint Yizdbouzit et de saint David de Dwin, deux saints perses de l'Église arménienne, sont importants en tant qu'ils participent à l'élaboration d'une géographie sacrée, qui a contribué à consolider la position antichalcédonienne de cette Église et à matérialiser son indépendance vis-à-vis de Byzance ou de Rome. J'achève actuellement une étude sur la présence de saint David près du mont Sépouh (en Haute-Arménie, le bassin de l'Euphrate occidental), auquel la tradition grégorienne a donné les attributs d'une montagne sacrée. Cette étude est liée à la publication de matériaux épigraphiques provenant de cette même région, notamment

des couvents de Terdjan (voir ci-après). Toujours dans cette optique, il me faudra poursuivre, à travers le témoignage de Ménas d'Eudocie sur la persécution conduite par l'Église orthodoxe contre les Arméniens en Moldavie en 1551 (dont la traduction est achevée), l'étude des liens qui pourraient exister entre les persécutions orthodoxes en pays roumain et l'établissement par le pouvoir ottoman d'un patriarcat arménien à Constantinople, événement que l'historiographie situe traditionnellement en 1468, en intégrant probablement des remaniements qui ont faussé la chronologie dans un but de légitimation.

Épigraphie.

- 45 Il s'agit de constituer un corpus d'inscriptions arméniennes de Turquie, d'Iran (mais aussi de régions plus éloignées d'Asie ou d'Europe), et, progressivement, d'entreprendre le déchiffrement, la traduction et l'analyse de ces sources en vue de la publication d'un *Répertoire*. Celui-ci doit comprendre :
- 1. le répertoire d'inscriptions proprement dit, avec restitution et traduction des textes ;
 - 2. un supplément d'art et d'archéologie, consacré à la publication et à l'analyse des monuments et des sites, de certains autres supports d'inscriptions, voire de pièces anépigraphes dont l'étude peut présenter un intérêt pour l'histoire de l'art ;
 - 3. un supplément d'histoire et de géographie, destiné à recevoir des études fondées sur la prise en considération des sources épigraphiques ainsi publiées, inconnues ou inédites dans leur très grande majorité. Ce projet laisse volontairement de côté le territoire de l'actuelle République d'Arménie ainsi que quelques autres régions, couverts par un programme en cours de l'Académie des sciences d'Arménie, qui a donné lieu, déjà, à la publication de sept volumes de la série *Archives d'épigraphie arménienne*.
- 46 Le programme établi relève en fait d'une urgence. Une partie importante des monuments arméniens – monastères, églises, bâtiments civils, cimetières, etc. – sont en effet menacés aujourd'hui de ruine, de mutilation ou de disparition, de sorte que la consignation de la documentation épigraphique procède véritablement d'un sauvetage de l'histoire qui ne saurait être ajourné. Cette question a fait l'objet d'un colloque international tenu du 21 au 24 mai 1999 à Érévan, auquel j'ai participé. Sans qu'il soit exclu de relever de nouvelles inscriptions, le projet s'appuie sur l'exploitation de collections photographiques constituées pendant les vingt dernières années, notamment celles de Jean-Michel Thierry (historien de l'art, INALCO) et de la RAA (Research on Armenian Architecture, Aix-la-Chapelle). Il se fonde sur une collaboration entre moi-même, Jean-Michel Thierry, et Agnès Ouzounian (linguiste, INALCO), qui constituons l'équipe de base. Le correspondant du projet pour la RAA est Armen Haghazarian. Le traitement de l'iconographie est confié à Brigitte Parent (EHESS, CRH).
- 47 Le premier fascicule du répertoire, en préparation, rassemble une vingtaine d'épigraphes du couvent de saint David de Terdjan, allant du XII^e au XIX^e siècle, et une ou plusieurs inscriptions d'Extrême-Orient. Les deuxième et troisième fascicules devraient couvrir le monastère de Saint-Thadée et ses abords en Iran du Nord.

Publications récentes

- 48 Kéram Kévonian, « Un itinéraire arménien de la mer de Chine », in Claude Guillot (éd.), *Histoire de Barus. Le site de Lobu Tua*. I. *Études et documents*, Paris, Association Archipel, 1998, p. 35-118 (*Cahiers d'Archipel*, 30).
- 49 Kéram Kévonian, « La question de l'inventaire des monuments arméniens situés hors de la République d'Arménie », communication au *Colloque international sur les problèmes posés par l'étude et la protection du patrimoine arménien situé hors de la République d'Arménie*, Érévan, 21-24 mai 1999 (sous presse).
- 50 Michel Aghassian, Kéram Kévonian, « The Armenian Merchant Network : Overall Autonomy and Local Integration », in Sushil Chaudhury, Michel Morineau, *Companies, Merchants and Trade. Europe and Asia in the Early Modern Era*, Cambridge, CUP, 1999, p. 74-94.
- 51 Kéram Kévonian, « La séparation de l'Église et de l'État en France, et questions connexes », communication au *Colloque international « Église arménienne et État »*, Érévan, 2-5 mars 2000 (sous presse).

Histoire sociale et politique des arméniens à l'époque contemporaine, XIX^e-XX^e s (Claire Mouradian)

- 52 Ces travaux s'organisent autour de quatre thèmes dont la plupart s'inscrivent dans le programme du Centre russe, mais dont certains sont proches des des enquêtes du CRH, comme celle sur « espace et territoire dans les sciences sociales », « l'État et la définition du social », « question des désignations ethnico-nationales » ou encore « État et savoir démographique » :

Arménie soviétique et post-soviétique

- 53 Il s'agit de l'étude des Arméniens sur leur territoire et dans une structure étatique depuis les années 1920. L'histoire politique, sociale et culturelle de la période soviétique (et maintenant post-soviétique) était un domaine à défricher, comme d'une façon générale, l'histoire contemporaine des Arméniens, à la différence des périodes antique et médiévale plus gratifiantes pour les travaux d'érudition et mieux explorées. C'est, en effet, à partir des années 1970, que l'on doit à quelques pionniers comme Richard Hovannisian (UCLA), spécialiste de la première république indépendante de 1918-1920, Arthur Beylerian (université de Paris I) qui a traité de l'émergence de la « question arménienne » dans les relations internationales, ou Anahide Ter Minassian (université de Paris I) qui a étudié notamment les courants révolutionnaires, le *millet* arménien de l'Empire ottoman et la communauté arménienne de France, d'avoir su donner un statut scientifique à l'histoire récente d'un peuple émietté, sans État souverain, éliminé du jeu des relations internationales, et en conséquence de peu d'attrait pour les chercheurs, avant que l'indépendance récente et l'ouverture des archives soviétiques ne renouvellent l'intérêt pour ce domaine. Par ailleurs, on sait que, jusqu'à la fin des années 1980 et l'explosion nationale qui a abouti à l'effondrement de l'URSS, la question des nationalités était le parent pauvre des travaux sur la Russie et l'URSS, en particulier en France où l'on a

souvent tendance à oublier que l'histoire des empires multinationaux ne s'écrit pas uniquement à partir du centre.

- 54 L'ouvrage *De Staline à Gorbatchev, histoire d'une république soviétique, l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990 – publication réactualisée de ma thèse soutenue en 1982 à l'EHESS, sous la direction de Roger Portal – se voulait un bilan, sous ses divers aspects (démographique, socio-économique, institutionnel, politique, religieux, culturel, national, etc.) de l'histoire de la république sous régime soviétique, traitée comme un moment de l'histoire arménienne et comme une étude de cas – exemplaire – de la politique des nationalités de l'URSS, à la fois « prison des peuples et incubateur des nations ». Le fédéralisme soviétique, avec sa conception « territorialiste » de la nation, n'a en effet pas empêché, voire a favorisé la poursuite du processus de constitution en État-nation amorcé dès l'effondrement de l'empire tsariste, lors des premières indépendances. On l'a vu avec le conflit autour du Haut-Karabagh qui occupait déjà une place importante dans la thèse, et reste un thème important pour l'étude de la transition post-soviétique, abordé comme une crise de décolonisation. De même la question de la construction de l'identité par l'historiographie et les représentations.
- 55 Un des volets de cette recherche a porté sur la place, dans la mémoire officielle (à travers l'historiographie savante, les manuels, les rituels commémoratifs, l'action pour la reconnaissance internationale), de l'événement majeur de l'histoire récente des Arméniens – matrice de leur identité actuelle – qu'est le génocide de 1915. Le tiers, sinon la moitié de la population de la République d'Arménie descend des rescapés du génocide, arrivés par vagues successives au cours de la Première Guerre mondiale ou lors des diverses campagnes de « rapatriement » de l'ère soviétique. Si, au sein des familles, la mémoire du génocide a été entretenue, au niveau de l'État, elle a été interdite ou « instrumentalisée » au gré de l'évolution des relations de l'URSS avec la Turquie, ce qui a transformé sa reconnaissance en enjeu de « Guerre froide » et n'a pas peu contribué à la perpétuation du déni par Ankara et ses alliés. Dans le contexte du dégel post-stalinien, le cinquantenaire commémoré de façon unitaire à Érévan comme en diaspora, a marqué un tournant, symbolisé par la construction d'un premier mémorial au cœur de la capitale, mais inauguré à la date anniversaire de la soviétisation ! Il a fallu attendre les débuts de l'éclatement de l'URSS pour que sous la pression du mouvement national et démocratique, le 24 avril, marquant le début des massacres, devienne un jour férié. Significativement, cela a constitué le premier acte de souveraineté du parlement de la république (22 novembre 1988). Depuis l'indépendance, l'exigence de la reconnaissance internationale des événements de 1915, comme génocide, et la transmission de leur mémoire, entre autres dans les manuels scolaires, restent des objets de débats, en corollaire de ceux sur les conditions de normalisation des relations avec Ankara. (voir article dans les actes du colloque *Actualité du génocide des Arméniens*, Paris, avril 1998).
- 56 Les relations Arménie/diaspora constituent un autre grand axe depuis la première étude sur le « rapatriement » de l'après Deuxième Guerre mondiale, il y a une vingtaine d'années. Ces relations ont été abordées comme un élément d'une diplomatie soviétique utilisant les diasporas, notamment dans des pays cibles comme le Moyen-Orient. L'ouvrage récent *Colporteurs du Komintern* de Taline Ter Minassian (université de Saint Étienne) a montré l'intérêt, pour l'étude des relations internationales et de la question des minorités, de cette « diplomatie parallèle ». Tout en les replaçant dans leur contexte international, j'ai davantage analysé les relations Arménie/diaspora de l'intérieur, du point de vue des influences réciproques, des tentatives de contrôle de l'émigration, de

l'évolution de l'idée nationale, de la vie politique, des solidarités réelles ou mythiques. La récente indépendance a été une épreuve de vérité, lorsqu'à l'enthousiasme des retrouvailles a succédé la fin des mythes, celui du retour comme celui d'une communauté d'intérêts. On l'a vu lors du débat sur la double citoyenneté et sur le vote d'un éventuel équivalent de la « loi du retour » israélienne. Ces problèmes des communautés de l'exil face aux nouvelles indépendances se retrouvent chez d'autres nations et seraient aussi intéressants à aborder de façon comparatiste, comme cela avait été le cas lors du colloque *Ethnic Communities and Their Homeland*, San Francisco, 1992, auxquels avaient participé des spécialistes de la Pologne, de la Russie, de l'Ukraine et des Pays baltes.

- 57 Parmi les projets, une enquête sur une des implantations destinées à l'accueil des « rapatriés », (Noubarachen-Sovetachen), créée en 1936 avec le soutien financier d'un des grands mécènes arméniens Boghos Noubar Pacha. Depuis qu'ils ont commencé à ré-émigrer à l'Ouest, dans les années 1960, ces « rapatriés » dont certains sont restés en Arménie comme le dissident, vétéran du Goulag, Paouïr Haïrikain, fondateur dès les années 1960 d'un parti autonomiste à Érévan, mais dont la majeure partie vivent aujourd'hui en France ou aux États-Unis, ont été remplacés par des Arméniens de la diaspora ex-soviétique, en particulier d'Azerbaïdjan. Noubarachen-Sovetachen apparaît comme un observatoire intéressant pour analyser les inter-relations Arménie/diaspora à travers les liens individuels, le mythe du « retour » et les diverses expériences de réenracinement dans la « mère-patrie » et d'exils successifs, pour confronter divers destins diasporiques. Plusieurs témoignages et récits de vie ont déjà été recueillis pour ce projet à mener en collaboration avec des sociologues et des anthropologues locaux. Par ailleurs, depuis l'ouverture des archives, quelques jeunes chercheurs ont entrepris de « revisiter » l'histoire du rapatriement de 1916-1948. C'est le cas notamment d'Anahit Minasyan, qui prépare une thèse à la Central European University de Budapest, sous la direction de Victor Karady, sur le rapatriement des Arméniens d'Europe, en particulier de France.

Histoire des arméniens sur la longue durée (fin XVIII^e-XX^e s.)

sur leur territoire et en diaspora,
en particulier dans le domaine russe, et en France

- 58 L'actualité récente de l'Arménie et du Caucase ont suscité une importante « demande sociale ». Pour éviter l'écueil du journalisme et de la prospective, le travail en amont, sur la période antérieure à la soviétisation, sur la genèse des problèmes nationaux qui ont resurgi après avoir été « gelés » ou « enfouis » pendant l'ère soviétique, paraît plus nécessaire que jamais.
- 59 La formation intellectuelle et le réseau des élites nationales ont été abordés à partir d'une première étude prosopographique sur les étudiants du Caucase fréquentant les universités allemandes au tournant du siècle, 1900-1914, voir article dans les *Mélanges Roger Portal*, en collaboration avec Claudie Weill (EHESS) et Charles Urjewicz (INALCO). Dans la liste des étudiants de l'Empire russe en Allemagne établie par Claudie Weill (environ 13 000), il s'est avéré que les Arméniens constituaient proportionnellement un des groupes nationaux les plus importants après les Juifs. Un tiers, environ, des biographies des quelques 350-400 représentants d'une génération d'où sont issus les cadres politiques, intellectuels et techniques de l'État arménien (indépendant puis soviétique) et de la diaspora ont pu être reconstituées. Je compte élargir l'enquête aux

étudiants arméniens des trois empires (russe, ottoman et persan) et dans l'ensemble des universités européennes, en commençant par la France, du début du XIX^e s. à la Première Guerre mondiale, et a commencé à collecter des biographies, en attendant de dépouiller les archives universitaires. Anahide Ter Minassian a aussi publié récemment une étude sur les étudiants arméniens en Suisse.

- 60 Mon travail sur l'Institut Lazarian ou Lazarev de Moscou, fondé par Hovhannès Lazarian, issu d'une famille anoblie de commerçants et industriels arméniens originaire de la communauté marchande de la Nouvelle Djoulfa, près d'Ispahan, étudiée par Kéram Kévonian, est pratiquement achevé. Déportés au XVII^e s. du Nakhitchevan par Chah Abbas I^{er} qui les réinstalla près de sa capitale, ces Arméniens ont joué un rôle important dans le commerce entre l'Europe et l'Asie. Familier de Catherine II, Hovhannès Lazarian est à l'origine avec le primat arménien d'Astrakhan, de l'un des premiers projets de libération de l'Arménie avec l'aide de la Russie qu'il présenta à la tsarine en 1780, la même année où se dessinait le « projet grec ». Créé en 1815, l'Institut devait préparer des boursiers arméniens à entrer dans la toute nouvelle université de Moscou, par une formation moderne, mettant l'accent sur l'enseignement des langues, plus particulièrement, des langues orientales. Il devint progressivement l'équivalent de l'École des Langues orientales et l'un des centres importants de l'orientalisme russe à la fin de la période tsariste, comme à l'époque soviétique, où en tant qu'Institut d'Asie et d'Afrique, il fut une des pépinières d'« experts » et d'agents pour l'action du Komintern en Orient. De nombreux intellectuels arméniens du XIX^e siècle y firent leurs études et y professèrent parfois. Des rédacteurs de l'un des premiers périodiques libéraux des Arméniens de Russie (*Hussissapail*/Etoile polaire) dans les années 1850-60, à ceux de *Eminian Azkakragan Joghovatsou* (Recueil d'ethnographie arménienne dédié à Emin) beaucoup ont joué un rôle important dans l'élaboration de l'idéologie nationale moderne.
- 61 L'analyse de l'autre revue ethnographique de l'époque, *Azkakragan Handès*, publiée au Caucase (1895-1916) a montré l'action de ces intellectuels tant dans la constitution de la discipline des sciences sociales dans le monde arménien que dans « l'invention de la nation ». Mine de matériaux ethnographiques irremplaçables sur un monde rural arménien à la veille de sa disparition, ces périodiques éclairent la perception qu'ont les Arméniens d'eux-mêmes et des autres, de leur passé et de leur présent, ainsi que de l'avenir de la nation dans la phase de « l'éveil des nationalités », voir les actes du colloque sur *l'anthropologie russe et soviétique*. L'étude de la presse satirique et de la caricature a été une autre façon de creuser la représentation que les Arméniens du Caucase se faisaient de leur société et du monde.
- 62 L'analyse de la presse a aussi servi de support pour aborder l'histoire de la communauté arménienne de France. Une exposition sur la presse étrangère dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution a été l'occasion d'entreprendre un inventaire et d'esquisser une analyse des principaux titres parmi les deux cents publiés par les Arméniens dans ce pays depuis le milieu du XIX^e s. En 1994, la presse arménienne fêtait ses deux siècles d'existence avec près de 4 000 titres depuis le premier périodique, *Aztarar* (*Le Moniteur*, le Madras, 1794-1796). Cette presse qui est née et a prospéré dans l'exil (plus de la moitié des titres ont été publiés en diaspora) constitue une source de première main, fondamentale pour l'étude des communautés et des réseaux de relations. À partir notamment de cette presse et d'une autre source originale que sont les nombreux almanachs, ainsi que de diverses monographies et d'enquêtes, et en collaboration avec Anahide Ter Minassian, j'ai rédigé le chapitre sur la communauté de France (formation, organisation, inventaire et

historique des associations, de la presse, des personnalités, des différents lieux d'implantation, etc.), pour *l'Encyclopédie de la diaspora* en cours de préparation à Érévan.

- 63 Une histoire sociale et politique des Arméniens aux XIX^e et XX^e siècles ne peut se concevoir sans l'étude de l'Église, institution centrale et unificatrice, au cœur de l'identité. Après une étude sur sa situation à l'ère soviétique et sa collaboration avec l'État pour aider au contrôle de la diaspora, comme prix de sa survie, j'ai le projet d'en écrire une histoire plus globale sous l'angle de son rôle politique national tant en Arménie qu'en diaspora depuis le début du XIX^e s. Certains points ont déjà été esquissés, comme l'analyse des organes des principaux sièges, ou l'étude comparée de son statut dans les trois empires – russe, ottoman, persan. L'étude prosopographique du clergé constitue une autre enquête à venir pour laquelle on dispose des autobiographies de prêtres au début du siècle mises à notre disposition par Frédéric Paulin. Ce dernier les a retrouvées dans les archives paroissiales collectées par les Mormons sur lesquels il travaille, pour sa thèse en cours sur la démographie historique des Arméniens, dans l'Empire ottoman, sous la direction de Jean-Pierre Bardet. Par ailleurs, dans le cadre du projet d'inventaire des sources religieuses en France lancé par les Archives nationales, une première esquisse de guide des sources pour l'Église arménienne (ainsi que la vingtaine d'Églises orthodoxes) en France a montré le poids sur les institutions ecclésiastiques en exil des crises et ruptures politiques intervenues dans les défunts empires multinationaux de la région (ottoman, russe, austro-hongrois) et dans leurs États au cours des deux derniers siècles.
- 64 Un autre aspect de l'histoire religieuse a été abordé dans le cadre de l'enquête sur l'« histoire comparée des phénomènes de conversion » du CRH, avec une étude, à partir des sources arméniennes, sur la conversion forcée et/ou opportuniste à l'Islam des Arméniens de l'Empire ottoman (en particulier les Khemchins/Hemsinli, musulmans arménophones de la zone pontique), sujet tabou de part et d'autre, qui pose à la fois le problème de la politique impériale à l'égard des populations d'une zone frontière stratégique et celui de la coïncidence ou non entre identité nationale et identité religieuse – on constate un phénomène de « marranisme » au moins jusqu'à la fin du XIX^e s. et le maintien de l'arménophonie jusqu'aujourd'hui, voir les actes du colloque sur *la conversion à l'Islam dans le monde méditerranéen*, organisé par le groupe de travail et les chercheurs européens associés au projet (Rome, septembre 1997). Plusieurs projets sont envisagés pour prolonger ce premier travail, dont l'un en collaboration avec Selim Deringil de l'université du Bosphore, qui avait proposé de confronter les sources arméniennes et ottomanes sur les conversions forcées de l'époque hamidienne.
- 65 Avec Michel Bruneau (CNRS, équipe *Regards*), Martine Hovannessian (CNRS, URMIS) et G. Hassiotis (université de Thessalonique), nous préparons un colloque comparatiste sur les diasporas grecque et arménienne. Grecs et Arméniens sont deux peuples qui se situent par leur territoire d'origine à la charnière de l'Europe et de l'Asie, qui ont vécu au sein et/ou aux marges de grands empires multi-ethniques (Empires byzantin, ottoman, russe) et très tôt en diaspora. Ils ont été privés d'État à plusieurs périodes de leur histoire, ont créé très tôt des diasporas marchandes eurasiatiques, et ont subi entre 1914 et 1923 des désastres et génocides à l'origine d'une nouvelle diaspora. Ils ont également vécu pendant quatre siècles la condition de *dhimmi* dans le cadre de *millet séparés* au sein de l'empire ottoman, si bien que l'Église a toujours joué un rôle central dans l'affirmation de leur identité nationale et l'organisation de leur société. Beaucoup de points rapprochent ces deux peuples qui disposent aujourd'hui d'un État-nation et d'une diaspora dont les plus gros effectifs sont dans le Nouveau Monde anglo-saxon et dans les pays de l'ex-URSS. Les

points communs sont suffisamment nombreux et significatifs pour qu'une comparaison soit intéressante et ait un sens. Plusieurs des chercheurs rattachés au Groupe d'histoire arménienne, notamment Kéram Kévonian, Anahide Ter Minassian, Hervé Georgelin, devraient participer à ce colloque prévu pour l'automne 2001 à l'Institut français d'Athènes. Parmi les thèmes abordés, on peut citer la notion de diaspora, la cohabitation des *millet* dans l'espace ottoman, les diasporas marchandes, le lien communautaire, la mémoire, les capacités organisationnelles, les réseaux entrepreneuriaux, le rapport au religieux et à la langue, les iconographies et le légendaire national, les relations centre-périphérie, le rôle de l'État nation, le thème de l'exil dans la littérature, la construction des historiographies nationales, les relations avec les pays d'accueil, etc.

Le Caucase entre les empires,

ou étude de l'impact des enjeux régionaux et des politiques impériales sur les peuples, les États et les sociétés du Caucase

- 66 C'est, entre autres, à partir de l'étude du conflit du Karabagh qu'est apparue la nécessité de réinscrire davantage l'histoire des Arméniens dans son contexte régional, et de confronter leur représentation de l'histoire avec celle de leurs voisins et du centre russe. Au carrefour stratégique des voies commerciales et des routes d'invasion entre Asie et Europe, continuellement pris en tenaille entre les grands empires d'Orient et d'Occident, le Caucase a été écartelé entre des aires d'influence concurrentes en même temps qu'il était déchiré par de forts particularismes que favorisent le relief compartimenté et une organisation clanique. À chaque recul d'un des empires, les nations caucasiennes ont manifesté leur volonté d'émancipation, constituant des formations étatiques, plus ou moins structurées et autonomes, plus ou moins unifiées et rivales, plus ou moins durables. Ce phénomène se répète aujourd'hui. Entre deux résurgences autonomistes, les Caucasiens ont aussi participé à la vie des empires dans lesquels ils étaient inclus. Entre le XVI^e siècle, début de la lutte entre les Empires ottoman, iranien et russe pour la domination du Caucase et la période actuelle, où l'effondrement de l'État soviétique a réactivé les luttes d'influence entre les puissances régionales héritières de ces empires, on retrouve, au-delà des diverses cassures politiques, une certaine permanence, tant de la nature et des enjeux des rivalités impériales que de leurs effets sur les États et les nations du Caucase, en particulier l'exacerbation des nationalismes et des conflits intra-caucasiens et la déstabilisation des sociétés traditionnelles.
- 67 Il a semblé intéressant d'aborder l'étude de ces aspects sur la longue durée, en privilégiant néanmoins la période à partir de la fin du XVIII^e siècle qui voit la conquête et la consolidation de la conquête russe et en combinant plusieurs approches : celle de l'histoire militaire et diplomatique (guerres de conquête, alliances, évolution des frontières) ; de l'histoire politique avec la comparaison des idéologies et des pratiques impériales (statuts des populations, mode d'administration locale, cartographie des découpages administratifs successifs, colonisation et assimilation, exodes et déportations, conversion, évolution de la carte ethnique, types d'administrateurs) ; et enfin de l'histoire des peuples du Caucase (aspects démographiques, politiques, économiques, sociaux, culturels, religieux ; résistances et collaborations, stratégies nationales) et des empires : circulation des hommes, des idées, des marchandises, interactions culturelles, représentations et stéréotypes, rôle de villes-carrefour comme Tiflis et Bakou. Il était bien évidemment inconcevable de mener ce programme à terme de façon isolée. D'où l'idée

d'un séminaire (qui en est à sa sixième année) réunissant des chercheurs et des étudiants intéressés par une démarche dépassant le ghetto des historiographies nationales, mais confrontés à l'obstacle des multiples langues de la région.

- 68 Pour ma part, outre une série d'exposés, j'ai préparé des « Eléments de bibliographie et de chronologie » (in *Slovo*, « les Russes et le Caucase », 1998) pour servir d'outil de travail. Dans ce cadre, ont été réalisés plusieurs dossiers de la série *Problèmes Politiques et Sociaux (PPS)* de la Documentation française. *Le Caucase des indépendances*, articulé autour d'une double thématique : la construction des États après le communisme et la recomposition régionale après l'URSS ; et en collaboration avec Thorniké Gordadzé, *États et nations en Transcaucasie*, étudiant les conséquences des conflits sécessionnistes (Haut-Karabagh, Ossétie, Abkhazie), sur la consolidation des nouveaux États. J'ai aussi effectué une étude sur la politique extérieure des trois républiques de Transcaucasie et les contraintes – d'ordre historique, pratique et géopolitique – qui pèsent sur elle.
- 69 L'étude des pratiques centrales et locales de gouvernement à la fin de l'empire tsariste permet d'éclairer les problèmes similaires apparus déjà lors de la première indépendance de 1918-1920, comme aujourd'hui. La gestion municipale en est l'un des aspects. D'où le projet d'une traduction critique des « Mémoires d'un maire » d'Alexandre Khatissian, maire de Tbilissi de 1910 à 1917, président de l'Association des maires du Caucase, futur ministre des Affaires étrangères et Premier ministre de la République d'Arménie (1918-20). On peut y voir à la fois la place, alors prépondérante, des Arméniens dans la capitale du Caucase, les relations entre les différentes nationalités de cette cité cosmopolite, le fonctionnement d'une municipalité de la périphérie et ses rapports avec le pouvoir impérial, ainsi que l'apprentissage, par des élites des peuples colonisés, des pratiques de gouvernement qu'elles essaieront de mettre en œuvre lors des indépendances.
- 70 Un autre projet plus ambitieux et à plus long terme porte sur le rôle des administrateurs locaux et/ou centraux issus des minorités, à partir des biographies comparées de trois hommes d'État réformateurs arméniens contemporains, dans les trois empires de la région – Loris Melikoff en Russie, Melkom Khan en Iran, Boghos Noubar dans l'Empire ottoman (Égypte) –. Leur appartenance à une minorité a pu jouer un rôle dans la volonté de transformer ces empires dans un sens libéral et démocratique. Leur démarche constitutionnaliste a cependant été moins analysée que les courants révolutionnaires. La comparaison entre ces trois personnalités emblématiques paraît féconde pour une étude comparatiste des conceptions et pratiques impériales de ces trois puissances voisines.
- 71 Les réseaux de relation caucasiens dans l'émigration dans l'entre-deux guerres et pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'utilisation de la carte nationale dans les relations entre l'URSS et les démocraties à partir des archives diplomatiques, de la presse diasporique et des récits de vie, constituent un autre thème à explorer, en collaboration entre autres avec Catherine Gousseff du Centre russe qui travaille sur l'émigration russe et Françoise Thom (université de Paris IV) qui s'est intéressée aux Géorgiens dans l'émigration comme dans les réseaux dirigeants de l'ex-URSS, depuis son travail sur Béria.

Histoire de l'empire russe et de l'ex-URSS du point de vue de la politique des nationalités :

en particulier étude de l'idéologie et des pratiques impériales dans ses marges caucasiennes et avec l'apport des sources arméniennes.

- 72 Un certain nombre d'études plus générales sur la dimension impériale de l'ex-URSS et de la CEI, ont également été publiées, notamment dans des ouvrages à vocation pédagogique ou encyclopédique.
- 73 J'ai par ailleurs essayé d'analyser la nature de la CEI : « association volontaire d'États égaux et souverains, sujets de droit international » ou instrument pour empêcher l'éclatement total du « dernier empire », voire pour le reconstituer sous une forme renouvelée, plus souple et moins coûteuse, amis toujours sous hégémonie russe ? « Marché commun » pour écouler des produits peu compétitifs ? ou encore nouveau bloc pour servir les intérêts nationaux de la Russie à un moment où l'Europe est à la recherche de nouvelles structures de sécurité ? Ce thème a été abordé dans un dossier pour la série PPS de la Documentation Française, *La CEI : un nouvel acteur sur la scène internationale*, janvier 1996. Dans le même sens, a aussi été étudié le niveau d'autonomie comparée de la politique étrangère des nouveaux États indépendants, non pas suivant des critères mécanistes de poids économique et démographique, mais en fonction des représentations que ces pays avaient de leur environnement géopolitique, à partir de leur expérience historique : « Le retour de l'URSS ? », in *Politique internationale*, 1996.
- 74 La Russie et la question d'Orient du XIX^e siècle à nos jours a été un autre thème de réflexion. Ce sujet a été abordé dans le cadre d'un article sur les « Chrétiens à Jérusalem, un enjeu pour les Puissances », in *Jérusalem, 1880-1948, des Ottomans aux Anglais : entre coexistence spirituelle et déchirure politique*, coordonné par Catherine Nicault (éd.), Paris, Autrement, 1999, à travers l'utilisation par la Russie comme par les autres Puissances rivales, du droit d'ingérence en faveur des minorités non musulmanes et de la querelle des Lieux saints pour étendre son influence dans l'Empire ottoman et dans les États issus de son démembrement. Il a été traité pour la période contemporaine, dans un autre dossier des PPS, *La Russie et l'Orient*, janvier 1998, sur la réapparition du « Grand Jeu » avec le retour en force de la Russie sur la scène du « nouveau Moyen-Orient », des Balkans à l'Afghanistan.

Enseignements et publications, 1995-2000

- 75 **INALCO**, depuis 1981, chargée de cours complémentaire de civilisation au département Russie-Eurasie/Section « arménien ».
- 76 **Institut catholique de Paris**, en 1998-1999, chargée de cours, histoire 1^{er} cycle :
- 77 **EHESS**, depuis 1994-1995, organisation d'un séminaire au Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique russe (séminaire complémentaire dans le cadre de la formation doctorale « Histoire et civilisations » de l'ÉHESS)
- 78 Depuis octobre 1996, collaborateur scientifique d'une des Commissions de publication des archives diplomatiques du **ministère des Affaires étrangères**, « Commission Kaspi » sur la Deuxième Guerre mondiale, septembre 1939-juin 1944 : sélection et édition des *Documents diplomatiques français*.
- 79 *L'Arménie*, collection « Que-sais-je », n° 851, Paris, PUF, 1995, 2^e éd. 1996.
- 80 *La CEI, un nouvel acteur sur la scène internationale*, collection PPS, série Russie, n° 760, Paris, La Documentation Française, 1996.
- 81 *La Russie et l'Orient*, collection PPS, série Russie, n° 796, Paris, la Documentation Française, 1998 (introduction publiée en russe par *Russkaya Mis'l*, Paris, n° 4214, 19-25 mars 1998).

- 82 *États et nations en Transcaucasie*, (en collab. avec Thorniké Gordadzé), collection PPS, série Russie, n° 827, Paris, la Documentation française, 1999.
- 83 « Les peuples dans l'Empire russe et soviétique à travers les caricatures : des nations en quête d'image », in *De Russie et d'ailleurs, Feux Croisés sur l'histoire*, Mélanges offerts à Marc Ferro, Paris, Institut d'Études Slaves, 1995, p. 83-96.
- 84 « Die armenische Nationalbewegung im Osmanischen und Russischen Reich bis zum Ersten Weltkrieg », in *Krisenherd Kaukasus*, U. Halbach-A. Kappeler (éd.), Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1995, p. 80-93.
- 85 « Le retour de l'URSS ? » in *Politique internationale*, n° 72, 1996, p. 261-286.
- 86 « Éléments de bibliographie et de chronologie sur le Caucase entre les empires, XVI^e-XX^e siècles », *Slovo*, numéro spécial : *La Russie et le Caucase*, 1997 (sous presse).
- 87 « Des politiques étrangères sous influence », in *Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, l'an V des indépendances*, les Études de la Documentation française, ex-URSS édition 1996, (sous la dir. de Roberte Berton-Hogge et Marie-Agnès Crosnier), p. 41-54.
- 88 « Les chrétiens : un enjeu pour les Puissances », in *Jérusalem, 1850-1948. Des Ottomans aux Anglais : entre coexistence spirituelle et déchirure politique*, Catherine Nicault (éd.), Paris, Autrement, 1999, p. 177-204.
- 89 « Aperçu sur l'islamisation des Arméniens dans l'Empire ottoman ; le cas des Hamchentsi/Hemsili », in *Conversion to Islam in Mediterranean Muslim World*, Actes du colloque organisé sous l'égide de la Fondation européenne pour la Science, Rome, 4-6 sept. 1997, sous presse, Maisonneuve et Larose.
- 90 « La République d'Arménie » in Jean Radvanyi (coord.) pour l'Observatoire des États post-soviétiques de l'INALCO, *De l'URSS à la CEI : Douze États en quête d'identité*, Observatoire des Républiques de l'ex-URSS, Paris, Ellipses, 1997, p. 99-111.
- 91 « La communauté arménienne de France » (en collab. avec Anahide Ter Minassian), in *Encyclopédie de la Diaspora*, sous la direction de Constantin Khoudaverdian, Érévan (en arménien), sous presse.
- 92 La mémoire dans la République d'Arménie : les contraintes de la politique », in CDCA, *L'Actualité du génocide des Arméniens*, actes du colloque du même titre, Paris-Sorbonne, avril 1998, préf. de Jack Lang, Paris, Edipol, 1999, p. 268-305.
- 93 « Esquisse d'un guide des sources sur l'Église apostolique arménienne et les Églises orthodoxes en France », in *Actes des journées d'études sur les sources religieuses organisées par les Archives nationales*, Paris, Collège de France, mars 1999, à paraître.
- 94 « The 1895 Massacres in Diyarbekir : the View From the French Consulate », in *Actes du colloque Diyarbekir/Urfa*, UCLA, nov. 1999, Richard Hovannisian (éd.), à paraître.
- 95 Comité de défense de la cause arménienne, *Actualité du génocide des Arméniens*, Préf. de Jack Lang, Paris, Edipol, 1999, en collab. avec Hratch Ayvazian, Hraïr Heratchian, Hélène Kosseyan, Bernard Legras, 504 p.
- 96 *Nikita Dastakian, Il venait de la Ville Noire. Souvenirs d'un Arménien du Caucase*, Paris, Cres-L'Inventaire, 1998 (réécriture et édition).
- 97 « Gustave Meyrier, vice-consul de France à Diyarbékir, 1894-1896, correspondance diplomatique sur les massacres de 1895 », en préparation.

Jeunes chercheurs

Vahé Tachjian, doctorant,
sous la direction de Lucette Valensi, EHESS

- 98 La frontière entre la Syrie et la Turquie dans les années 1920 et au début des années 1930
- 99 Dans le prolongement de son DEA sur Les Relations entre minorités au Proche-Orient à l'heure des Etats nations : Kurdes et Arméniens après la Première Guerre mondiale dans la Syrie sous mandat français, dirigé par Lucette Valensi (juin 1998), Vahé Tachjian étudie la situation et le sort des minorités nationales et religieuses des zones frontalières – les Arméniens principalement, mais aussi les Syriques orthodoxes et catholiques, les Chaldéens, les Maronites, les Juifs, les Alawites syriens – après l'instauration du régime kémaliste en Turquie. Au delà d'une histoire particulière, toutes ces minorités ont été l'objet d'une politique d'intimidation de la part du nouveau régime turc, les poussant à l'exode vers les territoires syriens sous mandat français. Outre les objectifs généraux des autorités turques, Vahé Tachjian a entrepris d'étudier les processus d'expulsion spécifique de chacune des communautés, notamment des Arméniens ayant survécu au génocide. Il veut aussi analyser l'évolution de la politique française dans cette zone depuis l'entrée des troupes françaises en Cilicie en 1919 et le rapatriement des réfugiés arméniens dans cette zone, jusqu'au début des années 1930 et la fin d'une certaine politique utilisant ces minorités dans les relations avec la Turquie comme avec les Syriens. Pour des raisons stratégiques, politiques et socio-économiques, les autorités mandataires installèrent une grande partie de ces minorités dans la Haute-Djezira, au nord-est de la Syrie, à la frontière de la Turquie. Ce fut aussi le cas de certains chefs kurdes et de leurs partisans après l'échec et la répression de la révolte de Cheikh Saïd (1925). Ceci amène aussi à étudier la politique kurde de la France en Syrie et en Turquie.
- 100 Un autre thème est celui des conditions de la cohabitation, voire de la collaboration politique entre les différentes communautés de la Haute-Djezira. Par exemple, quelles furent les circonstances du rapprochement politique entre Kurdes et Arméniens lors de la révolte de l'Ararat de 1927-1930 ? Quelle place a joué cette frontière et la région de la Haute-Djezira où étaient concentrées des minorités à tendance autonomiste, dans la vie politique syrienne ? Comment les autorités mandataires ont-elles joué la carte des mouvements autonomistes, voire séparatistes, contre les indépendantistes syriens ? Ce sont quelques uns des problèmes abordés dans ce travail, mené notamment à partir des archives diplomatiques françaises et britanniques, des archives missionnaires, ainsi que des sources arabes, arméniennes (presse, témoignages, récits de vie), et d'enquêtes sur le terrain.
- 101 « Le sort des minorités de Cilicie et de ses environs sous le régime kémaliste dans les années 1920 », in *Revue d'histoire arménienne contemporaine*, 3, 1999, p. 351-380.
- 102 « Ali Ekber Gürgez, La nuit de Diyarbakir. Etre Kurde en Turquie, Paris-Montréal, 1997 », CR, in *Revue du monde arménien moderne et contemporain*, 4, 1998, p. 206.
- 103 « Le sort des Arméniens d'Ourfa et de Diyarbakir dans les premières années du régime kémaliste », in *Actes du colloque Ourfa/Diyarbakir*, UCLA, 1999, Richard Hovannisian (éd.), à paraître.

Hervé Georgelin, doctorant,
sous la direction de Lucette Valensi, EHESS

- 104 *Smyrne des années 1870 à septembre 1922 : la fin d'un monde urbain complexe*
- 105 Ce travail en cours a pour but, grâce à l'utilisation de sources variées en langues européennes, en grec et en arménien, d'analyser les relations entre communautés ethno-religieuses dans l'un des tout premiers ports de l'Empire ottoman et son *hinterland*, jusqu'à sa disparition au sein de l'État-nation turc.
- 106 La périodisation choisie permet de cerner une première phase de cohabitation pacifique pendant laquelle l'élément chrétien et les intérêts occidentaux dominent la vie économique et culturelle, au sens large, de la région. La césure de la révolution jeune turque, 1908, remet en cause cet équilibre inégal alors que l'environnement international proche, celui des États Balkaniques, ou plus lointain, l'Europe occidentale, accentuent les pressions sur l'Empire qui voit les relations entre groupes se polariser.
- 107 Les Arméniens de Smyrne (environ 10 % de la population pendant la période étudiée), représentent un cas exemplaire de la complexité des rapports intra et inter-communautaires, ainsi qu'entre les communautés et l'État en place – soit successivement l'Empire ottoman, l'administration hellénique puis la république kémaliste – et enfin entre communautés et Occident impérialiste.
- 108 Au XIX^e siècle, la Smyrne arménienne fait preuve d'une grande vivacité intellectuelle, dans un cadre urbain qui profite de l'essor commercial soutenu du port. Un des premiers centres du rayonnement de la langue vernaculaire par ses traductions, ses publications d'ouvrages et de périodiques, cette ville participe à l'éveil national des Arméniens de l'empire. La vie communautaire se modernise et accentue le sentiment d'appartenance nationale, grâce aux institutions scolaires, philanthropiques, politiques, en concurrence avec les institutions occidentales installées sur place.
- 109 La modernisation nationale apparaît ainsi comme un signe d'occidentalisation. En même temps pourtant, la plupart des Arméniens parlent le grec, langue dominante de ce port égéen. Beaucoup parlent le français, quasi seconde langue officielle de l'Empire. Parmi les chrétiens, ils sont réputés souvent être d'excellents connaisseurs du turc, fournisseurs par exemple d'avocats aptes à plaider dans la langue officielle de l'Etat ottoman. Ce plurilinguisme poussé atteste une intégration à un ensemble ottoman malgré un discours nationaliste qui s'impose.
- 110 La vie politique au sein de cette communauté aisée sort des schémas traditionnels. On y assiste à la radicalisation nationaliste de certains milieux, certes marginaux de la société smyrniote, sensibilisés par l'implantation de la Fédération révolutionnaire arménienne.
- 111 Dans l'après Première Guerre mondiale, la communauté de Smyrne, qui n'a été ni déportée ni exterminée, est désormais dépourvue d'*hinterland* national. Elle est une des bases où s'organisent les secours aux rescapés du génocide de 1915, un des centres de convergence pour ceux qui commencent à migrer vers l'Occident. La communauté arménienne de Smyrne sera une des cibles principales des armées kémalistes arrivant à Smyrne, en septembre 1922. Seul un quart de ses membres survivront aux violences postérieures à la conquête. Le quartier arménien, incendié, comme le reste de la ville chrétienne, sera rasé. Ses habitants et ses bâtiments communautaires imposants disparaîtront totalement de l'espace urbain de la nouvelle Izmir.
- 112 « Aperçu sur les relations entre millets à Smyrne, à la fin de L'Empire ottoman », in *Bulletin du Centre d'études sur l'Asie mineure*, Athènes, à paraître (version remaniée du DEA, juin 1997).

- 113 « Le boycottage des non-musulmans à Smyrne et dans le vilayet d'Aydin d'après les Archives diplomatiques », in *Revue du monde arménien moderne et contemporain*, 4, 1998, p. 7-22.
Nelida Boulgourdjian-Toufeksian,
DEA sous la direction de Nancy Green, EHESS
Co-tutelle de Martine Hovannessian, CNRS, URMIS.
- 114 Etude comparée des politiques migratoires et des communautés arméniennes de France et d'Argentine
- 115 Nelida Boulgourdjian-Toufeksian a d'abord étudié les caractéristiques de la première vague migratoire des Arméniens en Argentine, plus précisément dans le tissu urbain de Buenos-Aires, à partir notamment de sources nominatives publiques et communautaires, ainsi que des recensements. Ce travail s'inscrit dans la continuité d'autres recherches, menées sur les foyers de regroupement dans la Grande Diaspora du XX^e siècle. Elle a analysé les évolutions démographiques, la répartition géographique, les activités professionnelles, ainsi que certains comportements culturels en situation d'immigration : mariages endogames, réseaux de solidarités « compatriotiques ». La référence à des attitudes communautaires a été évoquée à travers le contexte national argentin et la question de l'intégration dans la société d'accueil. Sa première étude montrait ainsi l'évolution de la politique migratoire de l'Argentine et son incidence sur les études consacrées aux groupes « ethniques ». Pour son DEA, elle a adopté une approche comparatiste des communautés arméniennes de France et d'Argentine et de la politique migratoire de ces deux pays qui a pu déterminer le statut et la structuration communautaire.
- 116 Les Arméniens à Buenos-Aires. La reconstruction de l'identité, 1900-1950, Buenos-Aires, 1997 (en espagnol).
- 117 « Le profil démographique et professionnel des Arméniens de Buenos-Aires (1900-1940) », in *Revue du monde arménien moderne et contemporain*, 4, 1998, p. 67-93.